

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) felt that the afternoon meeting should not be restricted to the discussion of the Yugoslav resolution, and asked for an assurance that the general discussion would be continued.

The CHAIRMAN informed the representative of the USSR that the next meeting would not be restricted to the Yugoslav resolution, that the discussion would be continued and that other resolutions could be introduced.

Mr. AREAN (Argentina) pointed out that, according to his interpretation of the rules of procedure, no resolution could be discussed until at least twenty-four hours after its presentation. He personally had no objection to considering the Yugoslav resolution at the afternoon meeting, but it was possible that other members wished a stricter interpretation of the rules.

After further discussion on the point, the CHAIRMAN declared that, as there were no objections to the consideration of the Yugoslav resolution at the next meeting, and provided that no vote was taken, discussion of the resolution would not be postponed.

The meeting rose at 12.35 p.m.

FIFTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Monday, 27 October 1947, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. H. SANTA CRUZ (Chile).

24. Discussion of relief needs after the termination of UNRRA (documents A/355; E/269; E/462, E/462/Add.1, E/462/Add.2, E/462/Add.3, E/462/Add.4; A/382; and A/C.2/121)

CONSIDERATION OF THE YUGOSLAV DRAFT RESOLUTION (DOCUMENT A/C.2/121)

Mr. STINEBOWER (United States of America) recalled the resolution of the General Assembly of 11 December 1946 on the need for further relief after the termination of UNRRA.¹ The United States Government had given full publicity to all agreements to provide relief assistance, and these were being registered with the Secretary-General in accordance with Article 102 of the Charter. Relatively few countries had thus far shared in supplying immediate relief needs. He hoped that additional countries would find it possible to contribute to relief.

He wished to supplement the report of the Secretary-General with up-to-date information

¹ See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, No. 48 (I).

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que la réunion de l'après-midi ne doit pas être consacrée uniquement à la discussion du projet de résolution de la Yougoslavie; il voudrait recevoir l'assurance que la discussion générale se poursuivra.

Le PRÉSIDENT fait savoir au représentant de l'URSS que la prochaine séance ne sera pas uniquement consacrée à la résolution de la Yougoslavie, que la discussion se poursuivra et qu'il sera possible de présenter de nouvelles résolutions.

M. AREAN (Argentine) fait remarquer que, suivant sa propre interprétation du règlement intérieur, on ne peut discuter un projet de résolution que vingt-quatre heures au moins après sa présentation. Il ne voit, pour sa part, aucune objection à ce que la Commission étudie la résolution de la Yougoslavie au cours de la prochaine séance, mais d'autres membres désirent peut-être que le règlement soit appliqué de façon plus stricte.

Après échange de vues à ce sujet, le PRÉSIDENT déclare que puisqu'aucun des membres n'a présenté d'objection à ce que la résolution de la Yougoslavie soit examinée au cours de la prochaine séance et à condition qu'on ne procède pas au vote, la discussion de la résolution ne sera pas ajournée.

La séance est levée à 12 h. 35.

CINQUANTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le lundi 27 octobre 1947, à 15 heures.*

Président: M. H. SANTA CRUZ (Chili).

24. Examen des besoins d'assistance après la cessation de l'UNRRA (documents A/355; E/269; E/462, E/462/Add.1, E/462/Add.2, E/462/Add.3, E/462/Add.4; A/382 et A/C.2/121)

EXAMEN DU PROJET DE RÉSOLUTION SOUMIS PAR LA YUGOSLAVIE (DOCUMENT A/C.2/121)

M. STINEBOWER (Etats-Unis) rappelle la résolution adoptée le 11 décembre 1946 par l'Assemblée générale sur les besoins d'assistance qui se manifesteront après la cessation de l'activité de l'UNRRA¹. Le Gouvernement des Etats-Unis a donné une large publicité à tous les accords destinés à pourvoir aux besoins d'assistance et ces accords ont été enregistrés au Secrétariat conformément aux dispositions de l'Article 102 de la Charte. Jusqu'ici un nombre relativement restreint de pays ont fourni leur part des ressources nécessaires pour satisfaire aux besoins immédiats d'assistance. Le représentant des Etats-Unis espère que d'autres pays seront en mesure de contribuer à ce programme d'assistance.

Il voudrait compléter le rapport du Secrétaire général à l'aide de renseignements récents rela-

¹ Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale* pendant la seconde partie de sa première session, N° 48 (I).

concerning the American programme, especially since it had changed in the last three months from a plan on paper to a large-scale operation. He gave a detailed account of the part played by the United States in implementing the General Assembly's resolution. The Special Technical Committee reported that 583 million dollars were needed for certain specified countries¹ and the United States had appropriated 332 million dollars as its share. He stressed that these relief supplies were furnished through the Governments to those individuals who needed them, without reference to the race, creed or political belief of the recipients. The United States Government did not attach any onerous conditions to this relief, and adhered to General Assembly resolution 48 (I), which required that food should not be used as a political weapon. Hence no basis existed for the Yugoslav draft resolution and he trusted that the Committee would reject it. The United States appropriation was insufficient to meet the entire relief requirements of the world, and it had been necessary to determine carefully the relative needs of the several countries. Relevant studies had indicated that the greatest need for relief existed in Austria, Italy, Greece and the Trieste area. Mr. Stinebower gave detailed figures of the supplies shipped to these countries and stated that, as of 30 September 1947, the shipments exceeded 100 million dollars and were distributed as follows: Austria, 49 million; Greece, 16 million; Italy, 35 million; and Trieste, 5.5 million. Mr. Stinebower cited other forms of assistance granted by the United States: the Philippine rehabilitation loan, the settlement of lend lease accounts, the disposal of surplus property abroad, contribution to civilian supplies in those areas occupied by American troops, and long-term credit arrangements.

In the case of Greece, the United States representative explained at length why special aid was needed in that country. The Greek State and its entire governmental structure were threatened not only by chaotic economic conditions but also by the activities of a militant minority which operated principally from across the northern border areas. He reminded the Committee of the plea made by the Greek Government for immediate assistance from the United States when UNRRA was drawing to a close and the United Kingdom could no longer bear the burden of aid to Greece. He stressed again that in complying with this request the United States Government sought no special privileges, but considered its help as an investment in assisting Greece to become once again a self-supporting and self-respecting democracy. The law enabling this aid to be given to Greece contained a provision that such aid would be withdrawn if the Security Council or the General Assembly found that action taken or assistance furnished by the United Nations rendered unnecessary or undesirable the continuance of such aid. Mr. Stinebower described the different economic measures

tifs au programme américain, étant donné notamment qu'au cours des trois derniers mois, on est passé d'un plan dressé sur le papier à une opération de grande envergure. M. Stinebower donne un compte rendu détaillé de la part qu'ont prise les Etats-Unis dans la mise en œuvre de la résolution de l'Assemblée générale. D'après le rapport du Comité technique spécial, 583 millions de dollars étaient nécessaires pour certains pays déterminés¹, et les Etats-Unis ont consenti pour leur part une contribution de 332 millions de dollars. Le représentant des Etats-Unis souligne que ces approvisionnements de secours sont fournis par l'intermédiaire des Gouvernements aux personnes qui en ont besoin, sans tenir compte de la race, de la religion ou des convictions politiques des bénéficiaires. Le Gouvernement des Etats-Unis ne met à cette assistance aucune condition onéreuse et se conforme à la résolution 48 (I) de l'Assemblée générale qui stipule que les secours alimentaires ne doivent pas être utilisés comme arme politique. Le projet de résolution yougoslave n'est donc pas justifié et M. Stinebower espère que la Commission le rejettera. La contribution des Etats-Unis n'est pas suffisante pour satisfaire la totalité des besoins d'assistance du monde entier et il a été nécessaire de déterminer avec soin les besoins relatifs des divers pays. Les études faites à cet effet ont montré que les besoins les plus urgents se font sentir en Autriche, en Italie, en Grèce et dans le Territoire de Trieste. M. Stinebower donne des chiffres détaillés relatifs aux approvisionnements envoyés à ces pays; il déclare qu'au 30 septembre 1947, les expéditions ont dépassé 100 millions de dollars et se répartissent comme suit: Autriche, 49 millions; Grèce, 16 millions; Italie, 35 millions, et Trieste, 5 millions et demi. M. Stinebower cite d'autres formes d'assistance accordée par les Etats-Unis; le prêt destiné à la reconstruction aux Philippines, l'apurement des comptes afférents au prêt-bail, la liquidation du matériel en excédent se trouvant à l'étranger, la contribution apportée au ravitaillement civil dans les régions occupées par les troupes américaines et les accords de crédit à long terme.

Pour ce qui est de la Grèce, le représentant des Etats-Unis explique en détail pourquoi ce pays a besoin d'une aide particulière. L'Etat grec, et sa structure gouvernementale tout entière, sont menacés non seulement par le désordre économique mais aussi par les agissements d'une minorité active qui opère principalement à partir des zones frontalières du nord. Il rappelle à la Commission la demande de secours immédiat que le Gouvernement grec a adressée aux Etats-Unis à l'époque où l'UNRRA était sur le point d'être dissoute et où le Royaume-Uni n'était plus en mesure d'assumer la charge de l'assistance à la Grèce. Il souligne à nouveau qu'en accédant à cette demande, le Gouvernement des Etats-Unis n'a recherché aucun avantage spécial, mais qu'il considère son assistance comme un placement de capitaux en aidant la Grèce à redevenir une démocratie digne de ce nom et capable de se suffire à elle-même. La loi qui permet d'accorder cette aide à la Grèce contient une disposition prévoyant que cette aide cesserait si le Conseil de sécurité ou l'Assemblée générale venait à juger que les mesures prises par l'Organisation des Nations Unies ou l'assistance

¹ See *Official Records of the Economic and Social Council*, Second Year, Fourth Session, Supplement No. 9, Annex 1.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil économique et social*, Deuxième Année, quatrième session, Supplément N° 9, Annexe 1.

taken jointly by the Greek Government and the United States Mission and their achievements so far. The existing facilities of the United Nations and its agencies should be fully used by the Member Governments, together with the aid given to Greece by FAO and WHO. Recently, the Government of Greece had also requested the assistance of ILO in the reform of its labour legislation. He expressed the hope that additional assistance from the United Nations and specialized agencies would be possible not only in Greece but in other areas.

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that, in examining the question of financial aid after the liquidation of UNRRA, it was first necessary to compare the nature of the aid with that which had been given under UNRRA.

Recalling the circumstances at the time of the organization of UNRRA and the purposes for which it had been established, he stated that, notwithstanding the fact that some countries attempted to use UNRRA as a political weapon, that organization had accomplished great and useful work.

However, those countries which had had the tendency to use UNRRA for their own interests finally decided to liquidate the organization. At the previous regular session of the General Assembly, a new attempt had been made to preserve in some form the international character of the relief organization. Mr. La Guardia had proposed the creation of the Special Emergency Food Fund, with many delegations supporting his proposal. The USSR delegation had been in favour of the continuation of UNRRA, because its task was not finished, but it expressed its readiness to support Mr. La Guardia's proposal and to continue to make contributions to a scheme of assistance based on principles of international co-operation.

The United States delegation, supported by the United Kingdom, had favoured assistance on the basis of bilateral agreements. The United States representative stated that his country would not follow the Assembly's recommendation if it decided upon an international plan. UNRRA had consequently been liquidated, even though its tasks were not yet completed. UNRRA's liquidation had, in his opinion, indicated that the United States and the other countries which took the same position did not wish any longer to co-operate with the United Nations in the task of giving aid to needy countries.

That had presaged the danger that an attempt would be made by the economically strong countries to subordinate under their influence the countries economically weakened by the war. The General Assembly had, at the end of 1946, deemed it necessary to issue a warning, in the form of a resolution reaffirming the principle that no discrimination should be made in the

fournie par celle-ci rendent le maintien de cette aide inutile ou peu souhaitable. M. Stinebower décrit les diverses mesures économiques qui ont été prises en commun par le Gouvernement grec et la mission des Etats-Unis, ainsi que les résultats obtenus jusqu'ici. Les Gouvernements Membres doivent recourir, dans la plus large mesure possible, aux facilités qu'offrent actuellement les Nations Unies et leurs institutions spécialisées, tout comme la Grèce a reçu des secours de l'OAA et de l'OMS. Récemment le Gouvernement grec a également sollicité l'aide de l'Organisation internationale du Travail pour réformer sa législation du travail. M. Stinebower exprime l'espoir que les Nations Unies et les institutions spécialisées seront à même d'accorder une assistance supplémentaire non seulement à la Grèce mais à d'autres pays.

M. ARUTIUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que, pour examiner la question de l'assistance financière après la cessation de l'UNRRA, il est d'abord nécessaire de comparer la nature de l'assistance envisagée à celle qu'avait assurée l'UNRRA.

Rappelant les circonstances qui existaient au moment de la création de l'UNRRA et les buts pour lesquels cette organisation avait été créée, il déclare qu'elle a accompli une œuvre importante et fort utile, en dépit du fait que certains pays aient essayé de s'en servir comme arme politique.

Cependant, ce sont les pays qui avaient tendance à utiliser l'UNRRA au mieux de leurs intérêts particuliers qui ont décidé en définitive de liquider cette organisation. Lors de la précédente session ordinaire de l'Assemblée générale, on s'est efforcé à nouveau de préserver sous une forme quelconque le caractère international de l'organisation d'assistance. M. La Guardia a proposé la création d'un "fonds spécial de la crise alimentaire" et de nombreuses délégations ont appuyé sa proposition. La délégation de l'URSS s'est déclarée en faveur du maintien de l'UNRRA parce que la tâche de cette organisation n'était pas finie, mais a fait connaître qu'elle était prête à appuyer la proposition de M. La Guardia et à continuer à verser sa quote-part à une œuvre d'assistance fondée sur des principes internationaux de coopération.

La délégation des Etats-Unis, appuyée par celle du Royaume-Uni a préconisé une assistance fondée sur des accords bilatéraux. Le représentant des Etats-Unis a déclaré que son pays ne suivrait pas la recommandation de l'Assemblée, si cette dernière se décidait à placer la question sur un plan international. L'UNRRA a donc été dissoute bien que sa tâche ne fût pas achevée. D'après le représentant de l'URSS, le fait que l'UNRRA ait été dissoute indique que les Etats-Unis et les autres pays qui ont adopté la même attitude, ne désirent plus collaborer avec les Nations Unies à l'œuvre d'assistance aux pays nécessiteux.

Cette mesure fait augurer le danger d'une tentative possible de la part des pays économiquement forts d'imposer leur domination aux pays dont l'économie a été affaiblie par la guerre. A la fin de 1946, l'Assemblée générale a jugé nécessaire de publier, sous forme de résolution, un avertissement affirmant de nouveau le principe selon lequel aucune distinction fondée sur la race,

distribution of relief supplies on account of race, creed or political belief.

Although the Greek representative had stated that he did not wish to discuss here the political aspects of the question, it was impossible to avoid doing so in view of the need to examine the extent to which that resolution had been implemented since the termination of UNRRA.

With the termination of UNRRA, a new period had begun, marked by the curtailment of international co-operation and international apparatus for relief assistance. The United States had begun side-stepping the United Nations, the best proof of which was the fact that it had refused to accept the proposal that the financial assistance given by it to Greece should be supervised by a United Nations organ.

The new period was marked also by the United States utilization of its assistance as a political and economic weapon, and even as a means of securing military bases. The principles on which UNRRA had been based were being replaced by the Truman Doctrine, which was inspired by the desire for expansion on the part of American capital.

The USSR representative stated that since his last speech, of 10 October, in the Second Committee, new facts had become known, proving once more that United States ruling circles were exerting pressure on those countries which needed assistance. One of these facts was an admission by Mr. Byrnes, in his book *Speaking Frankly*, to the effect that credit negotiations with Czechoslovakia had been discontinued because two members of the Czechoslovak delegation had been seen by Mr. Byrnes applauding Mr. Vishinsky at the Paris Conference when he charged the United States with striving to dominate the world through its foreign relief policy. Although the American people in general sympathized with and genuinely wished to assist the suffering people in other countries, the American representatives of capital were pursuing a policy leading to the domination of Europe and other parts of the world by the United States.

In its relations with the countries of Europe, the United States was introducing the policies of a banker. He quoted United States Congressman Herter, who investigated conditions in Europe, to the effect that his Committee attempted to look upon Europe as a banker looked upon a company seeking a loan. The United States looked upon Europe as a bankrupt concern and was seeking to infiltrate the economies of European countries and subordinate them to the influence of American creditors.

That was the United States policy which was being followed in Greece, Turkey and Austria; the United States was gaining control of the economies of those countries.

la religion ou les convictions politiques des bénéficiaires ne devrait être apportée dans la distribution des approvisionnements et des secours.

Bien que le représentant de la Grèce ait déclaré qu'il ne désire pas discuter ici les aspects politiques de la question, il est impossible de ne pas en parler, attendu qu'il est nécessaire d'examiner dans quelle mesure la résolution a été mise en œuvre depuis la cessation de l'activité de l'UNRRA.

Cette mesure a marqué le début d'une période nouvelle caractérisée par un relâchement de la coopération internationale et du système international d'assistance. Les Etats-Unis ont cessé de faire cause commune avec les Nations Unies et la meilleure preuve qu'on en puisse fournir réside dans le fait qu'ils ont refusé d'accepter la proposition tendant à soumettre au contrôle d'un organisme des Nations Unies l'assistance financière qu'ils consentent à la Grèce.

La nouvelle période a été également marquée par le fait que les Etats-Unis se sont servis de l'aide qu'ils accordent à ce pays comme arme politique et économique et même comme moyen de s'assurer des bases militaires. Les principes sur lesquels reposait l'UNRRA ont été remplacés par la doctrine Truman, qui s'inspire du désir d'expansion du capital américain.

Le représentant de l'URSS expose que depuis son discours du 10 octobre devant la Deuxième Commission, de nouveaux faits ont été mis à jour, faits qui prouvent une fois de plus que les milieux dirigeants des Etats-Unis exercent une pression sur les pays qui ont besoin d'assistance. L'un de ces faits est que M. Byrnes, dans son livre *Speaking Frankly*, ait reconnu que les négociations avec la Tchécoslovaquie, ayant pour objet l'octroi de crédits à ce pays, ont été rompues pour la raison que M. Byrnes avait vu deux membres de la délégation tchécoslovaque applaudir M. Vishinsky à la Conférence de Paris, au moment où celui-ci accusait les Etats-Unis de chercher à dominer le monde par leur politique de secours aux pays étrangers. Bien que le peuple américain éprouve en général de la sympathie pour les peuples qui souffrent dans d'autres pays et aient le désir sincère de leur venir en aide, les représentants du capital américain poursuivent une politique conduisant à la domination de l'Europe et d'autres parties du monde par les Etats-Unis.

Dans leurs relations avec les nations européennes, les Etats-Unis pratiquent une politique de banquiers. M. Arutiunian cite le cas de M. Herter, membre du Congrès américain, qui a participé à une enquête sur la situation en Europe et qui a prétendu que la Commission dont il faisait partie s'était efforcée de considérer l'Europe de la manière dont un banquier considérerait une compagnie cherchant à négocier un emprunt. Les Etats-Unis considèrent l'Europe comme une entreprise commerciale sur le point de faire faillite et cherchent à s'infiltrer dans l'économie des pays européens et à les placer sous la dépendance de créanciers américains.

Telle est la politique que les Etats-Unis suivent en Grèce, en Turquie et en Autriche. Les Etats-Unis s'assurent le contrôle de l'économie de ces pays.

The USSR did not consider that Europe was bankrupt; it believed in Europe. It believed also in co-operation on the basis of the equality of all countries, and not on the basis of domination by some countries over others.

He said that the United States was applying the methods of Wall Street to its international relations. The United States lacked confidence in European countries and exercised firm control over the use of credits. In that way the United States was trampling on the sovereignty of these countries and dictating for them a course of its choosing. He mentioned, as examples, Greece and Turkey. He also pointed to the interview between Premier Ramadier and United States Senator Bridges, in which the latter stated that strike movements in France would make a very bad impression in the United States. In this connexion, too, he mentioned the decision of the United Kingdom to refrain from nationalization in its zone of Germany.

A policy based on these conditions could hardly be described as one of "non-intervention".

Taking the United States policy in Greece as an example, Mr. Arutiunian stated that the United States experts, bureaucrats and militarists in Greece were operating as if Greece were their own domain, and as they would never dare to operate in the United States. They were transforming Greece into a dollar-mandated territory. The American people were not permitted to become aware of all this, but it was so evident to the Greek people that it could not be concealed in the Greek newspapers. He cited a number of excerpts from Greek newspapers of the Right in support of that view.

The United States used the financial difficulties of Europe and other countries for its economic expansion through the device of harsh measures of controls over the disposal of its loans.

That policy of harsh control had been in evidence in every agreement signed by the United States since the termination of UNRRA, and the United States was consequently infiltrating nearly all of the European economies. It was violating the resolution on relief assistance which the General Assembly had passed in December 1946.

Although the USSR delegation considered that the Yugoslav resolution was too weak in its reflection of the shortcomings in the distribution of relief assistance since the termination of UNRRA, it would support it as a possible compromise resolution acceptable to the majority.

Mr. ZOLOTAS (Greece) stated that, while he did not deny the existence of economic controls over relief assistance to his country, those controls were, as he had already mentioned at the preceding meeting, analogous to those established by UNRRA for the distribution of its supplies.

Mr. PÉREZ CUBILLAS (Cuba) asserted that paragraphs 3 and 5 of the Yugoslav draft resolu-

L'URSS ne considère pas que l'Europe ait fait faillite, mais a confiance en elle. Elle a foi également en une coopération reposant sur l'égalité de tous les pays et non sur la domination de certains pays par d'autres.

Le représentant de l'URSS déclare que les Etats-Unis appliquent, dans leurs relations internationales, les méthodes en honneur à Wall Street. Les Etats-Unis ne font pas confiance aux pays européens et exercent un contrôle étroit sur l'utilisation des crédits qu'ils leur accordent. De cette manière, les Etats-Unis foulent aux pieds la souveraineté de ces pays auxquels ils imposent leur propre politique. A titre d'exemple, il cite la Grèce et la Turquie. Il attire également l'attention sur l'entrevue entre le Président du Conseil Ramadier et le Sénateur Bridges au cours de laquelle ce dernier a déclaré que les mouvements de grèves en France causeraient une impression très fâcheuse aux Etats-Unis. Dans cet ordre d'idées également, il mentionne la décision du Royaume-Uni de s'abstenir de toute politique de nationalisation dans la zone d'occupation britannique en Allemagne.

Une politique reposant sur de telles conditions peut difficilement être qualifiée de politique de "non-intervention".

Prenant comme exemple la politique des Etats-Unis en Grèce, M. Arutiunian déclare que les experts, les bureaucrates et les militaristes américains en Grèce, opèrent comme si la Grèce était leur propriété et comme ils n'oseraient jamais le faire aux Etats-Unis. Ils sont en train de faire de la Grèce un territoire sous mandat du dollar. Le peuple américain n'est pas en mesure de s'apercevoir de ces faits, mais ils apparaissent avec tant de netteté au peuple grec qu'ils ne peuvent être dissimulés dans la presse nationale. A l'appui de cette opinion, il cite de nombreux extraits de journaux grecs de droite.

Les Etats-Unis exploitent les difficultés financières de l'Europe et d'autres pays pour assurer leur expansion économique, au moyen de sévères mesures de contrôle sur l'utilisation de leurs prêts.

Cette politique de contrôle sévère ressort dans chacun des accords signés par les Etats-Unis depuis la cessation de l'UNRRA, et les Etats-Unis s'infilrent par conséquent dans l'économie de presque tous les pays européens. Les Etats-Unis violent la résolution sur les besoins d'assistance que l'Assemblée générale a adoptée en décembre 1946.

Bien que la délégation de l'URSS considère que la résolution de la Yougoslavie constitue une critique trop faible des lacunes que présente le système de répartition des secours, appliqué depuis la cessation de l'UNRRA, elle lui accordera son appui en tant que résolution de compromis pouvant rallier la majorité.

M. ZOLOTAS (Grèce) déclare que, sans nier l'existence de contrôles économiques portant sur les secours consentis à son pays, ainsi qu'il l'a déjà mentionné lors de la séance précédente, il doit dire que ces contrôles sont analogues à ceux imposés par l'UNRRA pour la répartition de ses approvisionnements.

M. PÉREZ CUBILLAS (Cuba) affirme que les paragraphes 3 et 5 du projet de résolution de

tion implied a completely unnecessary censure, and that his delegation could not accept it without a preliminary investigation which would reveal the true facts. His delegation felt that the terms of the resolution implied that the countries administering aid were so powerful that they could use that aid as a political weapon to control the devastated countries. He expressed doubts as to how those countries which had sincerely and wholeheartedly contributed to a rehabilitation programme would feel if the Second Committee should pass a resolution making such insinuations. He suggested that perhaps further aid should be extended in a different way, so as to improve the economic standards of the needy countries and allow them to flourish again. He desired to have the Yugoslav proposal withdrawn.

Mr. MENESES (Ecuador) emphasized that his country believed in the work of UNRRA and supported the idea of the Yugoslav resolution. It was his opinion, however, that paragraph 4 of that resolution contained unfounded and rash assertions to which his country could not subscribe, since there was no substantive evidence of the criticisms it implied, and accordingly he would not vote for that resolution.

Mr. VILFAN (Yugoslavia) pointed out that his resolution referred not to UNRRA but to the post-UNRRA period, and again stressed that, by refusing relief to Yugoslavia and other countries, the United States was violating the principles embodied in General Assembly resolution 48 (I).

Mr. BEAUDOIN (Canada), referring to the speech of the Byelorussian representative at the previous meeting, said he hoped there was an error in translation. Canada had indicated during the last session of the General Assembly its willingness to participate in any concrete United Nations plan for relief which was international in its form and scope.

The CHAIRMAN stated that the Rapporteur, in addition to his report on chapter II of the Economic and Social Council's report, had finished his report on the agenda item relating to the applications of Austria and Italy for membership in the International Civil Aviation Organization, which would be distributed on the following Tuesday. The President of the General Assembly hoped that those reports could be considered at an early plenary meeting of the Assembly, and therefore the Committee would consider the two draft reports of the Rapporteur as their first order of business.

The meeting rose at 5.10 p.m.

la Yougoslavie impliquent une censure parfaitement inutile et que sa délégation ne peut pas l'accepter sans effectuer au préalable une enquête pour dégager les faits. Sa délégation estime que les termes de la résolution peuvent donner à penser que les pays qui accordent des secours sont si puissants qu'ils peuvent utiliser cette assistance comme arme politique leur permettant d'exercer un contrôle sur les pays dévastés. Il a quelques doutes sur les sentiments qu'éprouveraient les pays qui ont sincèrement et cordialement contribué au programme de reconstruction, si la Deuxième Commission adoptait une résolution contenant des insinuations de ce genre. Il émet l'avis qu'une assistance supplémentaire devrait peut-être être accordée selon des modalités différentes, afin d'améliorer le niveau économique des pays nécessiteux et de leur permettre de prospérer à nouveau. Le représentant de Cuba aimerait voir retirer la proposition yougoslave.

M. MENESES (Equateur) souligne que son pays a foi dans l'œuvre entreprise par l'UNRRA et appuie le principe de la résolution de la Yougoslavie. Selon lui, cependant, le paragraphe 4 de cette résolution contient des assertions gratuites et téméraires auxquelles son pays ne peut pas souscrire, étant donné qu'il n'existe aucune preuve formelle à l'appui des accusations que sous-entendent ces assertions; en conséquence, le représentant de l'Equateur ne votera pas pour cette résolution.

M. VILFAN (Yougoslavie) fait remarquer que sa résolution n'a pas trait à l'UNRRA, mais à la période qui a suivi la cessation de l'activité de l'UNRRA, et souligne une fois de plus que, en refusant son aide à la Yougoslavie et à d'autres pays, les Etats-Unis violent les principes contenus dans la résolution 48 (I) de l'Assemblée générale.

M. BEAUDOIN (Canada), se référant à l'intervention du représentant de la RSS de Biélorussie à la séance précédente, dit qu'il espère qu'il y a eu erreur de traduction. Au cours de la dernière session de l'Assemblée générale, le Canada a manifesté son désir de participer à tout plan concret d'assistance des Nations Unies, présentant dans sa forme et dans sa portée un caractère international.

Le PRÉSIDENT déclare que le Rapporteur, outre son rapport sur le chapitre II du rapport du Conseil économique et social, a également terminé son rapport sur le point de l'ordre du jour relatif aux demandes d'admission de l'Autriche et de l'Italie à l'Organisation de l'aviation civile internationale, et que ce document sera distribué le mardi suivant. Le Président de l'Assemblée générale espère que ces rapports pourront être étudiés au cours d'une prochaine séance plénière de l'Assemblée; en conséquence, la Commission examinera les deux projets de rapports du Rapporteur avant de continuer tout autre travail.

La séance est levée à 17 h. 10.